

Le 5 janvier 1066, le Roi Edward d'Angleterre mourait ; presque aussitôt, Harold, son beau-frère, se faisait couronner. Harold est le fils d'un aventurier sans naissance, de ce Godwin qui a su réunir dans sa main tous les leviers de la puissance anglaise ; qui a marié sa fille au roi et, en somme, qui règnerait sous le nom de son fils. Les droits d'Harold n'existent donc pas.

Les droits de Guillaume sont indiscutables : Edward d'Angleterre était le petit-fils de la célèbre Emma la Normande, mariée à Ethereld d'Angleterre et fille de Richard Ier duc de Normandie. Edward et son malheureux frère, qu'a fait jadis périr Godwin, avaient été élevés à la cour de Rouen. Guillaume est donc le cousin issu de germain d'Edward.

Harold, dans un voyage récent en Normandie, s'est engagé par un serment solennel sur les reliques de Saint-André, à Bayeux. Il fera tout pour assurer à Guillaume le trône d'Angleterre, et épousera sa fille. A ce moment, Guillaume le Bâtard atteint trente-huit ans.

Il est gigantesque ; il dépasse les autres d'une tête. Sa puissance ducal arrive à son comble. Il a pacifié, ordonné son héritage pour lequel il guerroya depuis sa majorité. Il s'est fait respecter unanimement de ses voisins qui ne s'y froteront plus, pas même le roi de France à qui il en a cuit.

Septième duc de Normandie, sa grandeur et sa simplicité sont un des avantages de cette origine. Il est très aimé des petites gens, des marchands et des laboureurs qu'il protège et soutient. Tous le considèrent comme appelé à la couronne anglaise. La colère populaire appuie la rancune du prince. Va-t-il battre le fer ?

Guillaume apprend la nouvelle dans son manoir de Grand-Couronne, près de Rouen. Pour mener une expédition hors des frontières, le duc doit solliciter l'avis des hauts hommes et obtenir une majorité. Il les convoque à Lillebonne.

Le moment est malheureux, en plein hiver les routes sont impossibles. Les barons se réunissent en grognant, déjà mal disposés. Aux premiers mots, oppositions violentes.

Le duc va manœuvrer. Il appelle un à un ses hauts hommes, les entretient et les sollicite. Avant la fin du jour, tous, sans exception, s'entraînant les uns les autres, tous les barons marchaient.

Guillaume envoie une première ambassade en Angleterre pour rappeler les promesses jurées. Harold répond avec grossièreté. De sa sœur, qui vient de mourir et que devait épouser un des fils de Guillaume, il veut bien envoyer la dépouille et la peau.

Seconde ambassade, toujours amiable. Guillaume met les pouces : il serait prêt à reconnaître Harold si ce dernier épousait sa fille. L'autre fou répond en épousant une Anglaise de grande maison.

Loin de se faire justice à soi-même et fort d'un tel refus, le duc n'hésite pas et sollicite la plus haute autorité connue, celle de la Papauté. Par principe, les verdicts du Saint-Siège sont tardifs ; par majesté aussi.

Le temps entre en ligne de compte ; il faut attaquer Harold avant qu'il n'ait pris complètement en mains sa fonction royale, avant qu'il n'ait habitué le peuple anglais à lui obéir.

Enfin ; triomphe sur toute la ligne. Non seulement le pape condamne Harold, mais le met hors la loi. Il choisit Guillaume de Normandie comme instrument temporel de sa justice ; lui délègue ses pouvoirs, lui *ordonne* de châtier l'Angleterre.